L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 22 MARS 1900.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à

M. D'HELLENCOURT, Rédacteur,

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Pour la Colonisation

Pendant toute la durée de l'Exposition de Paris "l'Echo de Manitoba" sera envoyé au Pavillon de l'Alliance Française; c'est dire que des milliers et des milliers de visiteurs le liront ou tout au moins le parcoureront.

Il nous a semblé qu'il était fort opportun de profiter de cette occasion pour aider à la cause de la Colonisation au Manitoba et au Nord-Ouest.

Aussi, avons nous decidé de commencer avec le numéro du 1 mai une série d'études sur tous les centres français du Manitoba et du Nord-Ouest.

Nous désirons que ces études soient aussi complètes que possibles, et s'il se peut soient accompagnées de vues, nous espérons que tous les amis de la colonisation nous aideront dans cette tâche en nous fournissant le plus de renseignements et de documents possibles.

Ces études seront ensuite réunies en un pamplet destiné à être distribué à un grand nombre d'exemplaires

Nous nous proposons de nous rendre dans les différentes localités pour étudier sur place les avantages particuliers à chacune.

Dès maintenant nous accueillerons avec reconnaissance tous les renseignements que l'on voudra bien nous faire parvenir.

Ceux qui lechent

Depuis le jour où Sir Wilfrid Laurier a pris les rênes du pouvoir, le parti conservateur n'a eu qu'une tactique: soulever la méfiance contre la race Canadienne française, pour discréditer parmi nos compatriotes anglais, le "French Premier."

Quand l'occasion manquait, on l'inventait; quand les faits ne s'y prêtaient point, on suspectait les intentions.

La guerre du Transvaal, est venu fort malheureusement offrir un merveilleux champ à ces manœuvres et depuis six mois, nous avons vu tous les grand organes du parti conservateur jouer et rejouer tous les airs connus sur ce motto unique: la déloyauté de la population française.

Le sarcasme, l'injure, nous ont été prodigués sans toutes leur formes par ces fanatiques assoiffés de pouvoir, jusqu'à ce qu'enfin, se produisissent les malheureux événements de Montreal, conséquences naturelles et forcées, de tant de haine distillée avec soin chaque jour dans les colonnes du "Star," du "Mail and Empire" du News, et de tant d'autres.

Au parlement, comme dans la presse, les conservateurs ont poursuivi avec une féroce ténacité, leur tactique honteuse Les McNeil les Roche, les Prior, les Clarke Wallace, et autres comparses, prennent chaque jour occasion du plus futile prétexte pour agiter leur sinistre grelot.

Ici même, dès le mois de Décembre 1898, nous avons vu le "Morning Telegram" déclarer ouvertement la guerre à Québec et adjurer le parti conservateur de laisser "la Province de Québec cuire dans son jeu de laurier."

Bref. les écrits, les discours, les faits attestent d'une manière indubitable l'existence d'un véritable complot contre la race française.

Qui donc est responsable de ce complot évident? qui donc sinon Sir Ch. Tupper?

Sont-ce les journaux anglais libéraux, sont-ce même les journaux anglais independants qui ont ménés cette campagne?

Bien au contraire, le Globe. le Herald, le Chronicle, nous pourrions tous les citer, journaux liberaux et indépendants, tous ont protesté avec énergie contre cette campagne; tous ont élevé la voix pour dénoncer cette tactique odieuse.

Il est donc bien manifeste que ce sont les seuls journaux conservateurs anglais qui ont battu la chamade; qu'en conclure raisonnablement et équitablement? si non qu'ils ont obéi à un mot d'ordre, qu'ils ont poursuivi une direction donnée.

Et qui a pu leur donner ce mot d'ordre qui a pu leur imposer cette direction, sinon les chefs du parti conservateur?

Et ces chefs, auraient-ils pu adopter une semblable tactique sans l'assentiment du grand chef conservateur, de Sir Ch. Tupper.

Qui le croirait; personne assurément.

En tout cas, une chose est certaine, c'est que s'il l'avait voulu, s'il l'avait sincèrement désapprouvé Sir Ch. Tupper, le chef du parti conservateur, avait le droit et le devoir d'imposer silence aux organes de son parti, et s'ils s'y fussent refusés, de les désavouer, de protester.

Il est un vieil adage, applicable en politique comme en criminalité "cherchez à qui profite le crime."

Le crime dont s'est rendue coupable la presse conservatrice, ayant pour mobile unique, de permettre l'arrivée au pouvoir de Sir Ch. Tupper, c'est avec le droit le plus indeniable que nous l'accusons d'en être le complice, sinon l'instigateur.

Certes, nous n'ignorons point que Sir Ch. Tupper, s'est défendu au Parlement de nourrir la moindre hostilité contre les Canadiens-français; mais que valent de pompeux verbiages, lorsqu'on les oppose à l'evidence des faits: et les faits, en l'occasion parlent assez clairement par eux mêmes.

Ce sont eux, qui donnent le plus sanglant démenti aux protestations du grand chef conservateur.

D'ailleurs, il se peut que Sir Ch. Tupper ne nourrisse aucune animosité particulière contre les Canadiens-français; n'ont-ils pas assez longtemps supporté son parti pour mériter autre chose que de la haine?

Sa haine, son animosité, il les réserve pour le "French Premier" pour le Canadien Français, qui l'a jetté à bas du fauteul de Premier Ministre;

Il ne s'est attaqué aux Canadiens-français que pour atteindre par ricochet Sir Wiflrid Laurier, et s'est ce qui lui a permis de protester sans mentir, dans les termes que l'on sait.

Mais, sa conduite à lui n'en paraitra que plus odieuse, aux yeux de tous les honnêtes gens, à lui, qui pour servir son ambition politique a permis ou pour le moins toléré, la détestable campagne fratricide, à laquelle s'est livrée la presse de son parti contre la race française.

Ce n'est donc pas faire œuvre de politiqueur, n'en déplaise "au Manitoba," mais bien œuvre patriotique, œuvre de justice, œuvre de raison, que de dénoncer Sir Ch. Tupper, comme le chef responsable de la lutte fanatique entreprise contre la population Canadienne-française.

Il sied mal, au "Manitoba" de prétendre faire la leçon aux autres, quand comme lui on se rend coupable de partisannerie non équivoque. Il peut revendiquer le triste honneur d'avoir été le seul journal dans toute la presse française, le seul journal assez partisan, assez fanatique pour oser, sans rougir, prétendre exonérer Sir Ch. Tupper, de la terrible responsabilité qui pèse desormais sur lui.

En prenant cette attitude "le Manitoba" a donné la mesure de sa prétendue indépendance politique, bien plus il a permis même de douter de la sincerité de son dévouement à la race française dont il se plait à se proclamer le seul champion.

Il a prouvé qu'il portait le fanatisme politique jusqu'à l'oubli de toute pudeur.

Ce n'est pas la première fois, hélas, qu'il permet de si tristes constations, mais jamais encore il n'avait abdiqué si complètement, cette fierté, ce respect, dont aime tant à nier l'existence chez les autres.

Pour employer, une de ces expressions favorites, qui reviennent presque chaque jour sous sa plume, nous pouvons dire "qu'il a lêché les bottes à Sir Charles Tupper." Il s'est même mis à quatre pattes pour le faire.

Une fameuse pirouette.

Chaque semaine depuis des mois et des mois, notre si distingue confrère du coin du Pont, le bienheureux "Manitoba" nous a, avec une gracieuseté, et une prodigualité qu'on ne remontre guère que chez lui, gratifié des épithètes les plus rébarbatives.

Nous étions "les plus plats des valets", "des avachis" nous nous avions perdu "toute fierté", nous léchions un nombre incalculable de bottes, dont les talons formidables écrasaient une minorité entière. Vils, méprisables lâches, rampants et vendus, nous étions à en croire, notre si distingué confrère, quelque chose de moins, que rien.

Tout cela, parceque, nous conformant aux directions formelles de l'Encyclique, scrupuleusement suivies par l'Episcopat, nous prêchions à nos compatriotes la prudence, la sagesse, et la modération, comme les moyens les plus sûrs d'arriver à obtenir satisfaction.

Nous recommandions la politique des concessions partielles et progressives, avec, comme point de départ, le règlement de 1897.

Avec quel dédain, quelle farouche intransigeance l'organe de la coterie Bernier-LaRivière repoussait alors les concessions, que nous étions parvenus à arracher!

Que de philliques echevelées, nous servait alors le "Manitoba" contre le serment des instituteurs, contre les livres, contre ceci, et contre cela!

"Des concessions! allons donc, on essaye tout uniment d'endormir notre mal". (s'écriait le "Manitoba" du 29 décembre 1899.)

"Tout cela n'est qu'une duperie" repétait le "Manitoba" après la "North-West Review."

Les faveurs dont pouvaient jouir nos écoles, étaient "aléatoires", et ne devaient pas même être prises en considération.

Au cours de la période électorale, M. J. Bernier accusait les instituteurs de se parjurer en signant leurs déclarations réglementaires.

Bref les concessions dont nous jouissions étaient inacceptables, intolérables, et en profiter constituait une capitulation.

Depuis lors, les élections ont renversé le gouvernement Greenway, et mis à sa place M. H. J. Macdonald.

De ce seul fait, nous voyons aussitôt le "Manitoba" devenir plus muet qu'une carpe au sujet de la question scolaire.

Ou, s'il en parle, c'est pour s'attaquer à Sir Wilfrid Laurier.

Il n'est plus question de parjure pour les instituteurs qui continuent à signer leurs formules.

Plus de diatribes, plus de philipiques; le silence, le silence absolu.

Bien plus, on accepte avec reconnaissance la nomination d'un inspecteur d'écoles, ce qui implique aussi l'acceptation de ce fameux règlement, "cette duperie" ce moyen "d'endormir le mal."

Mais alors, eux aussi sont des "avachis", "des valets" des lècheurs de botte etc., etc.

Car enfin, il n'y a rien de changé, si ce n'est qu'un gouvernement conservateur a remplacé l'ancien gouvernement libéral.

Mais alors, ces braves gens du "Manitoba" sont tout simplement des farceurs, de simples jocrisses; il a suffit d'un changement d'ét quette pour leur faire fermer le bec, et virer leur capot!

Et ce sont ces gens là qui déversaient si abondamment l'injure contre nous! Ah! comme nous sommes bien vengés aujourd'hui!

Quels jolis Pierrots, cela fait n'est ce pas?

Ces bons Conservateurs.

Chaque jour, quelque fait nouveau rend plus évidente encore l'abominable tactique adoptée par le parti conservateur, contre tout ce qui est français au Canada.

C'est un parti pris absolu de saisir toute occasion propice à exciter le fanatisme, et à semer la défiance dans le cœur de nos compatriotes anglais.

La semaine dernière, le Doct. Roche député de Marquette (Manitoba) et le Col Prior ont tous deux agité le grelot anti-français au Parlement d'Ottawa.

Voici les faits:

Le gouvernement anglais au début de la guerre actuelle, désireux de favoriser le commerce canadien s'était addressé au gouvernement d'Ottawa pour faire fabriquer un millier de selles de cavalerie, dont il avait un besoin urgent. Le département de la Milice envoya la commande à la maison Hutching de Winnipeg. Remarquons en passant que le chef de cette maison M Hutching est un conservateur ardent; (il était candidat conservateur aux dernières élections provinciales.) La maison Hutching étant donné le court délai fixé, n'accepta la commande que pour 500 selles.

Or, lorsque ces selles furent livrées, le bureau de la guerre de Londres s'aperçut avec stupeur que ces selles étaient toutes de fabrication américaine; 250 avaient été achetées à St Louis (Missouri), et 250 à Chicago,

Furieux de se voir joué de la sorte, alors qu'il désirait favoriser l'industrie canadienne, le Bureau de la guerre fit de fortes remontrances à Ottawa.

La conséquence fut que le Dr. Borden chef du départment de la Milice dédida de ne plus donner aucun contrat à la maison Hutching et les autres commandes furent données à la maison Hector Lamontagne et Cie. de Montréal. et à une maison de Toronto.

Franchement la Cie Hutching n'avait que ce qu'elle méritait, n'est-ce pas.

Mais le Dr. Roche a cru l'occasion favorable pour lancer sa petite note dans le charivari que les fanatiques de Sir Charles Tupper ont entrepris contre, le "French Premier". "French quebec" et généralement tout ce qui est "French".

Une "french firm in Quebec" ayant obtenu une commande, l'occasion lui sembla favorable à ce cher Mr. Roche, et il a donc lancé petite interpellation Il a pleuré beaucoup sur son ami Hutching si abominablement persécuté au profit d'une Maison Française!!

Mais le pétard a fait long feu M. Puttee le nouveau député de Winnipeg a vertement fustigé le député de Marquette, et la tache était aisée car cette même compagnie qui allait acheter des selles aux Etats-Unis au lieu de faire travailler ses ouvriers de Winnipeg, est la même qui aujourd'hui a du renvoyer tous ses ouvriers par ce qu'elle n'avait pas l'ouvrage à leur donner.

Le Dr. Roche aura de la misè à trouver dans son formulaire un onguent pour guérir les traces de la bastonnade qu'il a reçue.

Quand à M. Prior, il a interpellé le gouvernement sur le fait que Mr.Charleson n'aurait engagé que des Canadiens-français pour la construction de la ligne télégraphiques Quesnelle à Atlin.

Vous pouvez juger par là jusque où est pousée le fanatisme de ces bons conservateurs, et combien ils sont a l'affut du moindre prétexte.

La vérité est que M. Charleson a choisi les meuilleurs hommes sans distinction de races ni de croyances, et si ses employés sont en majorité Canadiens-français, c'est que, comme il l'a déclaré lui-même dans son rapport au département des travaux Publics, les Canadiens-français sont les meilleurs hommes pour ce genre de travail Ils ont plus d'endurance et font un meilleur travail.

Il serait ridicule de faire retomber sur nos compatriotes anglais en général. la responsabilité de l'odieuse campagne que poursuit contre les Françaisle parti conservateur.

(Suite à la 5ème page)